

Fernand Bozon était ton père, et ta mère est... Ipsiboé.

» Maintenant que ton nom t'est connu, tous tes devoirs te sont tracés. Que ton courage et tes vertus répondent à ta haute naissance. Je vais mettre succinctement sous tes yeux le tableau des événemens qui détrônèrent ta famille.

» Ton aïeul, Bertrand II, gouvernait en paix la Provence lorsque le pontife Urbain, après le célèbre concile de Clermont (1), où la première croisade fut résolue, se rendit lui-même à sa cour. Là, au nom du Dieu des armées, il lui intima l'ordre de se réunir aux princes chrétiens qui partaient pour la Palestine; mais sa démarche, ses menaces, ses prières mêmes furent vaines. Bertrand, inflexible dans ses résolutions, refusa de quitter son royaume; et dès-lors sa perte fut jurée.

» Bertrand II n'avait qu'un fils. Partageant l'engouement public, Fernand voulut prendre la croix et combattre les infidèles. Son

(1) Voyez Anquetil, Mézeray, Velly, etc, etc.

père mit tous les moyens en usage pour l'arrêter; ce fut en vain : son autorité fut méconnue; Fernand s'échappa du palais; et, sans suite, en simple chevalier, il rejoignit l'armée de Bouillon (1).

» Je n'entreprendrai point, ô mon fils! le récit des brillans exploits de ton père. Cet illustre héritier de *Bozon le Grand* se signala aux sièges de Nicée et d'Antioche, se couvrit de lauriers à la bataille d'Ascalon, et l'un des premiers planta l'étendard du Sauveur sur les murs de Jérusalem.

» Hélas! la gloire est, presque toujours, suivie par les infortunes. L'homme heureux contracte une dette que tôt ou tard il paie au malheur. Au funeste assaut de Damas, où, trahis par leurs propres frères, les chrétiens furent repoussés, ton père fut fait prisonnier.

» J'étais en Palestine à cette époque, et je faisais partie de cette fameuse phalange d'amazones, nommées *les dames aux pieds d'or* (2), qu'immortalisa la victoire. Je n'é-

(1) Godefroi de Bouillon.

(2) Dès la première croisade, on vit dans les rangs

tais que la fille d'un riche laboureur du Tirol, ce qui l'explique mes paroles : « *Ton* » *dernier aïeul fut un serf.* » Je n'avais reçu du ciel en partage ni rang, ni titres, ni puissance; mais j'étais belle, enthousiaste; et, dans un cloître renommé, j'avais passé mes premiers ans.

» Sous les auspices de l'abbesse qui, ayant conçu pour moi une affection maternelle, m'avait élevée avec soin, j'avais été présentée à l'empereur Conrad III au moment de son départ pour la Terre-Sainte. Grâce à sa protection souveraine, j'étais parvenue, bien que dépourvue de naissance, à me faire admettre parmi les *dames aux pieds d'or*; et, armée du casque des braves, portant l'éperon des chevaliers, j'étais au siège de Damas, où combattait ton noble père. Il était beau,

de nos armées les belles comtesses de Flandre, de Blois, de Toulouse, et même plusieurs souveraines. Voyez Michaud, *Hist. des Croisades.*

Quant à la fameuse phalange *des dames aux pieds d'or*, voyez *Gaule poétique*, Marchangy.

jeune, vaillant; il me vit.... et nous nous aimâmes.

» En apprenant sa captivité, ma douleur fut inexprimable. Je m'étais flattée d'abord que les princes chrétiens le réclameraient, et que, par échange de prisonniers ou par promesses de rançon, ils briseraient les fers du héros. Espérance illusoire! ils avaient reporté sur le fils la haine qu'ils avaient vouée au père; et ils répandirent le faux bruit que Fernand n'existait plus.

» Cette fatale nouvelle est parvenue promptement en Provence: le roi Bertrand se livre au désespoir; son âge était avancé, sa santé languissante; il succombe en peu de semaines au coup affreux qui le frappait; et sa dynastie semble éteinte.

» Le chef de l'Église profite du moment. Raymond Bérenger s'était signalé dans ses expéditions contre les Sarrasins: Urbain lui donne l'investiture de la Provence, lui fait épouser une princesse du sang des Bozons pour concilier tous les esprits; et déjà le trône vacant est au comte de Barcelone.

» Alors, dans l'univers entier, il ne restait plus
5° *Édit.* II.

à Fernand. . . qu'un cœur fidèle et dévoué, c'était le mien. J'avais acquis la certitude que le captif vivait encore ; toutes mes prières en sa faveur ayant échoué auprès des souverains croisés, je conçois le plan le plus hardi , et je l'exécute sans crainte.

» L'armée du sultan Saladin était au pied du mont Liban , je me rends en parlementaire aux avant-postes de son camp ; je lui fais demander un entretien particulier, je l'obtiens, et je suis reçue sous sa tente.

» Là, avec toute l'éloquence du sentiment et de la vérité, je lui peins l'infâme conduite des princes chrétiens envers le malheureux Fernand ; je lui expose que leur inimitié provient des refus du roi Bertrand II de porter contre lui ses armes ; je lui promets au nom de la Provence, une rançon considérable, s'il veut relâcher son captif ; et je m'offre en otage à sa place jusqu'au paiement de la somme offerte.

« — Jeune et noble étrangère ! » me répond Saladin, non moins frappé de mon courage qu'étonné de ma confiance, « celui dont tu » plaides la cause avec tant de chaleur doit

» avoir une âme qui réponde à la tienne ; il » mérite la liberté. Fernand reverra son » royaume ; je ne veux ni rançon ni otage. » Que la générosité des musulmans fasse con- » traste avec la déloyauté des chrétiens ! Re- » tournez tous deux en Provence ; et que » votre patrie apprenne de vous que, parmi » les chefs infidèles, il est des âmes magna- » nimes. »

» Fernand me fut rendu le jour même. Il n'entraît plus en notre pensée de combattre de nouveau Saladin. Je quittai mes éperons d'or ; le fils des Bozons se dépouilla de son armure ; et, sous le simple vêtement des pieux voyageurs au Saint-Sépulcre, nous reprîmes seuls, et à pied, la route de la terre natale.

» Craignant la perfidie des croisés, nous traversâmes, toujours déguisés, les provinces qu'ils gouvernaient ; et nous parvînmes au port de Césarée. Là, malgré la distance qui me séparait de lui, Fernand me conduisit à l'autel, et voulut, avant de s'embarquer pour l'Europe, me prouver sa reconnaissance en me donnant le titre d'épouse.

» Des vents contraires et de nouveaux événemens malheureux, inutiles à détailler, retardèrent notre arrivée en Provence. Hélas ! quand nous débarquâmes à Marseille, Raymond portait depuis long-temps le diadème des Bozons.

» Fernand se rend secrètement chez le duc de Roquemire, un des suzerains du royaume les plus dévoués à sa famille. Bientôt un parti formidable proclame le retour du prince ; et le père de Zénaire, attaqué par une armée vaillante, a vu chanceler sa couronne.

» Mais après quelques alternatives de succès et de revers, la fortune, injuste et volage, se déclare pour l'usurpateur. Les nombreux alliés de Raymond soutiennent le pouvoir illégitime ; et l'héritier de Bertrand II, vaincu dans une bataille sanglante, tombe au pouvoir de l'ennemi.

» Le comte de Barcelone, triomphant, fait enfermer son prisonnier dans une abbaye ; et, rasé, abreuvé d'opprobres, revêtu de la robe monastique, séparé pour jamais de tous les êtres qui lui étaient chers, l'auguste victime du sort mourut de douleur dans l'année.

» Par mes prières et mes pleurs, j'obtins sa dépouille mortelle ; et, proscrire, désespérée, je désirai m'ensevelir en quelque retraite sauvage, inaccessible à tout mortel. Je découvris le marais de Saint-Chrisogone, j'y portai le corps de Fernand ; et, sous le nom d'*Ipsiboë*, nom d'une Grecque, ancienne amie que j'avais perdue à Damas, j'y dérobaï mon existence.

» Je portais en mon sein le gage de l'amour le plus tendre : tu naquis, Alamède, et ton herceau fut baigné de pleurs. Mes traits étaient inconnus au marquis d'Aiguemar, que je savais être ennemi des Bérengers ; je lui remis l'enfant du malheur, sans lui révéler son vrai nom et sans lui découvrir qui j'étais. Éral était humain, généreux, et n'avait point d'enfans ; il me promit d'élever en père celui que je confiais à ses soins. Alamède, tu sais le reste.

» Plusieurs années après ta naissance, Raymond étant absent du royaume, je crus pouvoir sortir sans danger de ma prison mystérieuse. Mon devoir de mère me prescrivait de tenter encore la fortune pour te replacer sous

la pourpre. Soit à la cour de Frédéric, soit parmi les princes chrétiens en Palestine, j'avais connu presque tous les personnages marquans de l'Europe; et quelques-uns des plus célèbres m'avaient témoigné l'intérêt le plus vif: il me fut facile de rétablir entre eux et moi des relations secrètes. Je fus trouver le duc de Roquemire, qui, grand-maître des templiers, avait bravé l'inimitié du roi vainqueur, et n'avait rien perdu de ses vastes possessions. J'en fus accueillie avec transport; et, de ce jour, pour relever le trône légitime, rendre aux peuples la liberté, et fonder un gouvernement à vues sublimes et nouvelles, nous commençâmes à organiser la grande association secrète connue sous le nom d'*invisibles*.

» O mon fils! noble comte Edgar! reprends désormais ton vrai nom; et puisse l'école de l'adversité avoir été pour toi celle des vertus! Tu dois ouvrir cette lettre dans la chapelle où fut baptisé ton père: porte les yeux autour de toi; les hauts faits de tes ancêtres sont retracés, par la peinture ou le ciseau, sur les murailles du lieu saint; que

cette vue t'enflamme du désir de marcher sur leurs traces! ... Montre-toi grand sans être altier: l'orgueil sied à un sang illustre, comme le vin sied à la coupe; mais il ne faut pas qu'il déborde. J'ai supplié les chefs *invisibles* de te parler peu de ton rang, le moins possible de tes droits, et constamment de tes devoirs. Cher Edgar! n'oublie point ta mère, et sois le digne fils des Bozons.»

La lettre d'Ipsiboé est achevée. Au bas de la dernière page se remarquent encore ces lignes: « — Ci-incluse est une note qui » t'instruira des signes, réglemens et statuts » du Grand-Ordre des *invisibles*. Étudie-les » avec attention. Que tes défenseurs et tes » frères puissent reconnaître leur prince! »

Mais, dans sa précipitation à terminer sa longue dépêche, la dame de Saint-Chrisogone avait oublié cette note, et elle manquait à l'écrit. Oh! néanmoins, quelle profonde impression a faite son narré sur le cœur d'Alamède! Comment ne pas admirer cette femme extraordinaire, que n'ont jamais découragée ni les souffrances, ni l'in-

fortune ; qui connut presque toutes les puissances de la terre , et qu'aucune n'intimida ; qui , persécutée par l'injustice des hommes , rêvait encore le bonheur des peuples ; qui s'éleva au trône , et en redescendit avec la même grandeur d'âme ; et qui , dans toutes les circonstances , fidèle épouse , tendre mère , se montra pure en sa conduite , et sublime en ses sentimens !

« — Compagne du malheureux Fernand ! » s'écrie la reine avec douleur , « quelle destinée fut la tienne ! que de tempêtes ont battu ta vie !... Ah ! le ciel te devait Edgar , et à Edgar le diadème. Héritier des Bозons , suis-moi ! Raymond a fait périr ton père ; remonte au rang de tes aïeux , et venge ta famille outragée !

« — Zénaire ! » interrompt le prince , « je vais te répondre ; suis-moi. »

A ces mots , saisissant sa main , il l'entraîne vers la chapelle ; et , près des autels , à genoux , la main levée sur la croix sainte : « — Arbitre suprême ! s'écrie-t-il , écoute mon serment solennel ! Instruit par l'histoire de mes pères , par la vie écrite des

» princes , et par le tableau de tous les règnes , je jure de ne jamais ceindre la couronne , quelque brillante qu'elle paraisse ; de ne jamais poursuivre la gloire sous quelque aspect divin qu'elle s'offre ; de ne chercher enfin le bonheur que dans une existence cachée , avec les vertus et l'amour ! Je vous connais , grandeurs humaines ; sous vos pompes je vous vois nues ! Le sceptre des rois est un hochet sur des poignards , la gloire des héros une fumée sur des ruines , et la renommée des grands hommes un vague tintement dans le vide.

« — Et moi , » s'écrie à son tour Zénaire avec la même exaltation , « je jure de ne jamais reprendre le pouvoir souverain , me fût-il offert de nouveau par tout un peuple agenouillé ; de repousser avec horreur toutes les adulations de la terre , comme l'encens des dieux du mal ; et de rejeter tous les titres à la réserve d'un seul nom... celui d'épouse d'Alamède !

« — Dieu puissant ! » a repris le prince , « toi qui lis ici dans nos cœurs ! accueilles-tu notre serment ?